

que le néant. Elle savait parfaitement que sa fidélité même aux grâces reçues, n'était qu'un nouveau don couronnant tous les autres. Aussi, quand le moment fixé dans les décrets éternels où devait apparaître le Chef-d'œuvre des ouvrages du Tout-Puissant, le Verbe Incarné, qui seul pût lui rendre des hommages convenables, un prince de la cour céleste est député vers la Vierge destinée à cette merveilleuse élévation de Mère de Dieu, pour lui demander son consentement ; alors, Marie, qui n'ignorait certes pas que le Christ dût naître d'une Vierge, tout Israël le savait, et qui très probablement n'avait fait le vœu de virginité que pour honorer Celle qu'elle eût voulu connaître et servir à genoux, n'hésita pas un instant à tenter le mystérieux messenger pour savoir s'il lui venait du ciel ou de l'enfer. Un ange, de ténèbres n'eût pas manqué de lui conseiller d'être infidèle à son vœu, et la Vierge très prudente—*Virgo prudentissima*—eût de suite surpris le piège de Satan. Mais, quand elle constate que les propos de l'ange sont en tout conformes à l'honneur du au Dieu trois fois saint, alors le doute fait place à la foi, son humilité même prévient tout soupçon d'erreur ; car Elle connaît trop les infinies perfections de Dieu pour qu'il soit jamais permis à une pauvre créature la moindre défiance contre la véracité de ses promesses.

Je ne saurais trop insister sur cette vérité fondamentale qui doit régler nos rapports avec notre Créateur. Perdre de vue un seul instant cette dépendance absolue de la créature envers son Auteur, c'est courir à sa perte ; et plus une créature est favorisée de Dieu, plus aussi le danger de sa ruine est imminent, s'il lui arrive de consentir à quelque mouvement de complaisance sur sa propre excellence. C'est un vol fait à Dieu, une criante injustice qu'il ne peut tolérer, ainsi qu'il le déclare dans Isaïe : « *Gloriam meam alteri non dabo*—je ne céderai ma gloire à personne. » (Isai. LII, 8.)

Sa générosité est sans bornes, parce que l'océan de ses richesses n'a pas de rivages. Il est toujours prêt à répandre sur les êtres sortis de ses mains le trésor infini de ses largesses et à se donner lui-même, selon qu'il en fit la promesse à notre père Abraham et à sa postérité, promesse accomplie d'une manière si admirable dans le Sacrement de nos Autels, et qui sera consommée dans la gloire ; mais à la condition que ce néant, qui n'a rien de son propre fonds, n'ait pas la témérité d'oser se substituer à son Auteur, et qu'il lui rende grâces des bienfaits reçus. Est-ce trop exiger ?

Pour mieux nous rendre compte de ce que nous sommes vis-